

### Introduction :

La mythologie grecque est bien représenté dans le théâtre du XX<sup>e</sup> s. :

- *Les Mouches* de Sartre
- *Amphitryon 38* de Giraudoux
- *Electre* de Giraudoux.

Arrière-plan mythologique : La malédiction des Atrides.

### Situation du passage

Agathe et son mari, le président, s'opposent au mariage de leur cousin, le jardinier, avec la princesse Électre, fille du défunt roi Agamemnon, assassiné par Égisthe. Le jardinier ne comprend pas les raisons de leur hostilité, pas plus d'ailleurs que l'étranger (qui n'est autre qu'Oreste). Cette union devrait d'autant plus les flatter que nul ne conteste la beauté et l'intelligence d'Électre. Pourquoi donc un tel refus de leur part ? C'est que, répond le président, Électre est "le type de la femme à histoires".

### Justification des axes d'étude

L'extrait se présente comme une conversation à quatre. Celle ci se compose en réalité d'un double dialogue : entre le président et Agathe d'un côté ; et, de l'autre, entre le président, l'étranger et le jardinier.

Le dialogue entre les époux Théocathoclès confère au passage un air de vaudeville, de comédie légère.

Le président expose sa conception de la vie ; il essaie d'être persuasif, mais son argumentation est peu convaincante.

#### **I. Un couple médiocre.**

1. Un couple de vaudeville.
2. Les sentiments du mari pour sa femme : derrière une affection de façade, on perçoit aisément l'autoritarisme.
3. Des personnages sans grandeur : Une femme superficielle, un homme qui place le bonheur dans le renoncement.

#### **II. Le discours du Président : une argumentation qui se veut persuasive, mais qui est déconsidérée par l'auteur.**

1. L'art de la persuasion.
2. Une inversion des valeurs inacceptable.
3. La mise en scène : des interruptions renversent les rapports de forces.

## I. Un couple médiocre.

### 1. Un couple de vaudeville.

"Second président" du tribunal, et non premier : il n'est pas parvenu au sommet de sa hiérarchie professionnelle.

Parent jardinier → Il ne s'agit pas d'une famille solidement installée dans la bourgeoisie.

→ Un couple de petits-bourgeois, des parvenus, et ce milieu social est traditionnellement celui dans lequel évoluent les personnages des **vaudevilles**.

#### Le thème de l'adultère :

- "Très agréable... Infiniment agréable !" (**Echo** lourd de sous-entendus)
- C'est un bien gros mot, "adultère", chéri... Gêné devant le mot... Pourquoi ? Le spectateur en déduit qu'elle a trompé son mari !  
→ Ressort dramatique traditionnel dans le **vaudeville**. Un couple venu d'un autre genre théâtral !

### 2. Les sentiments du mari pour sa femme : derrière une affection de façade, on perçoit aisément l'autoritarisme.

a) **Une affection de façade** : apostrophe "chérie", banale – et employée une seule fois par le mari (deux fois par la femme).

#### b) **Autoritarisme méprisant** :

Le mari exige le silence de sa femme, qu'elle l'approuve ou le contredise !

"Tais-toi, Agathe" – l'apostrophe "chérie" a disparu !

Il rêve donc d'une femme muette, réduite à sa seule fonction "décorative".

Agathe n'a d'ailleurs pas contredit son mari, elle s'est contentée de qualifier le mot "adultère". En réalité, son mari ne l'écoute pas.

### 3. Des personnages sans grandeur : Une femme superficielle, un homme qui place le bonheur dans le renoncement.

#### a) **Une femme superficielle** :

Une femme superficielle, incapable de saisir les idées contenues dans les phrases de son mari, et qui se contente d'isoler un mot "adultère".

"Absolument... Pourquoi, chéri ? Tu me l'as dit, j'ai oublié !..."

Agathe a l'habitude d'approuver immédiatement son mari ("Absolument"), sans même comprendre ce qu'il dit.

"J'ai oublié" montre l'incapacité à retenir la moindre idée – justement parce qu'elle n'est pas comprise.

### **b) Un homme pour qui le bonheur se trouve dans la résignation.**

"Tout a plutôt tendance à s'arranger dans la vie".

→ Sujet : pronom indéfini "tout" – aucune exception, donc

Verbe pronominal : "s'arranger" : de soi-même, sans intervention humaine !

Idéal de passivité : il ne faut donc rien faire, pour ne pas perturber le cours des choses.

"la conscience de l'humanité, qui est toute propension vers le compromis et l'oubli, mais à dix ou quinze femmes à histoires !"

Définition déconcertante du mot "conscience" – la capacité à formuler un jugement moral devient une tendance "au compromis et à l'oubli" : il n'y a plus d'absolu.

**Bilan** : une scène du théâtre de boulevard, peinture amusée d'un couple de petits-bourgeois, défauts classiques, propres à un milieu social. À la dimension satirique, superficielle et traditionnelle dans la comédie légère, s'ajoute cependant un débat d'idées, une réflexion sur l'idéal qui doit régir la vie.

## **II. Le discours du Président : une argumentation qui se veut persuasive, mais qui est déconsidérée par l'auteur.**

### **1. Un discours persuasif :**

"la vie peut être très agréable, n'est-ce pas ?"

→ interrogation oratoire.

"Tout a plutôt tendance à s'arranger dans la vie".

→ une maxime au présent de vérité générale.

"Prends au hasard deux groupes d'humains".

→ Exemple + Impératif, qui implique l'interlocuteur.

une "existence [...] douce, correcte" ≠ "l'enfer".

→ Antithèse frappante.

"femmes à histoires", capables de ruiner "l'État, l'individu et les meilleures familles".

→ Rythme ternaire.

### Paragraphe rédigé :

Le président utilise des artifices stylistiques pour rendre séduisant le discours qu'il adresse au jardinier. Une interrogation oratoire, "la vie peut être très agréable, n'est-ce pas ?", appelle une réponse positive, et exclut toute hésitation. D'une manière analogue, une maxime au présent de vérité générale, "Tout a plutôt tendance à s'arranger dans la vie" est assénée péremptoirement : nous sommes devant un argument d'autorité qui ne souffre pas la discussion. Le recours à un exemple est également de nature à renforcer l'argumentation, d'autant plus qu'un impératif s'adresse directement à l'interlocuteur, et l'invite à faire une expérience : "Prends au hasard deux groupes d'humains". Des antithèses instaurent des oppositions violentes, aisément compréhensibles : une "existence [...] douce, correcte" est autrement plus enviable que "l'enfer", et un rythme ternaire permet d'énumérer les victimes des "femmes à histoires", capables de ruiner "l'État, l'individu et les meilleures familles". Tous ces procédés rhétoriques font partie de l'arsenal de la persuasion, mais ils contribuent aussi à la cohérence du personnage : un "second président" de tribunal doit savoir parler. Cependant, si le discours est habile, il n'est guère convaincant, nous allons le voir.

Approfondissement :

"**la** vie, **la** peine morale, **le** deuil, **les** vivants, **les** morts"...

→ **L'article défini** ne souffre pas d'exception.

Pensée totalitaire, qui exclut la nuance, le doute... et qui n'est fondé que sur l'autorité de celui qui parle !

## 2. Une inversion des valeurs inacceptable.

"La peine morale s'y cicatrise autrement vite que l'ulcère, et le deuil que l'orgelet."

→ **Hiérarchie dégradante** : dans cette vision de "la vie", les hommes, égoïstes, dépourvus de sentiments, placeraient la mort d'un proche au-dessous de leur bien-être physique.

"l'existence s'écoule douce, correcte, les morts s'oublient, les vivants s'accommodent d'eux-mêmes"

→ Aucun dépassement de soi, aucun idéal noble. La vie "correcte" suit une direction toute tracée... par le président !

Pessimisme profond, aussi : il n'y a pas d'entente, de fraternité entre les hommes (ou de volonté de dépassement de soi, "eux-mêmes" peut être un pronom réciproque ou réfléchi) qui "s'accommodent d'eux-mêmes" – c'est à-dire se supportent.

"Mais c'est avec la justice, la générosité, le devoir, et non avec l'égoïsme et la facilité, que l'on ruine l'Etat, l'individu et les meilleures familles."

Le rythme ternaire traduit une hiérarchie : ce qui compte avant tout, ce sont "les meilleures familles" – et le président, dans sa vanité, songe évidemment à la sienne !

### 3. La mise en scène : des interruptions renversent les rapports de forces.

Les interruptions d'Agathe dévalorisent les paroles du président, en les ramenant au niveau du vaudeville.

Le jardinier ne répond jamais – que pense-t-il ? Le spectateur ne le voit pas convaincu, en tout cas.

→ **Les interventions de l'étranger sont valorisées ; le spectateur se sent proche de lui.**

LE PRESIDENT. "dans le second il y a **une femme à histoires...**"

L'ETRANGER. "C'est que le second a une **conscience...**"

→ Antithèse révélatrice.

Pour le président : une cause anecdotique, un individu déconsidéré par l'expression familière (on "fait des histoires" pour peu de choses), pour l'étranger, la voix de la morale, le sentiment du bien et du mal.

L'ETRANGER. "Je suis bien de votre avis. Dix ou quinze femmes à histoires ont sauvé le monde de l'égoïsme."

Attention au contresens possible ! L'étranger est d'accord avec le président sur un seul point : une "femme à histoire" peut changer le monde ! Tout le discours du président est résumé et déconsidéré en un mot : "l'égoïsme", devenu le mal absolu, puisqu'il faut "sauver" le monde, menacé d'être perdu par ce défaut.

### Conclusion :

**Bilan** : Giraudoux se sert d'un couple digne d'un vaudeville pour lancer un débat d'idées, qui permet d'opposer un idéal de vie exigeant à la médiocrité incarnée par un personnage dévalorisé.

**Ouverture** : Une fois de plus, un écrivain veut "plaire et instruire", et se sert du genre théâtral pour amener le spectateur à réfléchir ; c'était déjà l'idéal de Molière.